

TOULOUSE - 25 mai,
au Bijou,
soirée de
chansons libertaires.
Programme P. 2.

« DROGUES : LE DÉBAT CENSURÉ »
Montpellier - 23 mai - 20 h 30 - L'Antre anar (5, rue Jeanne-d'Arc)
Bordeaux - 24 mai - 20 h 30 - Athénée libertaire (7, rue du Muguet)

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

23 AU 29 MAI 1996

N° 1044

10,00 F



POUR LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

Construire un mouvement social et préparer l'abolition du salariat

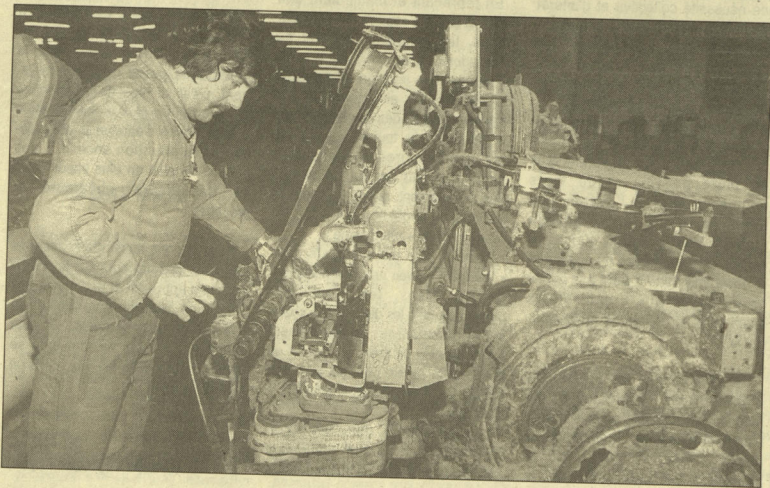


Photo AFP.

LA RÉDUCTION du temps de travail est un des objectifs fondamentaux des mouvements sociaux depuis bien longtemps. Qui n'a pas rêvé de s'affranchir des contraintes de la production et d'un monde où les robots intelligents seraient à nos ordres et attentifs à satisfaire le moindre de nos désirs ? C'est pourquoi chacun d'entre nous ne peut que réagir positivement à l'idée de passer à la semaine de 32 heures, voire de 24 !

Depuis quelques mois, la CFDT tente de renforcer son action dans ce sens au point d'en faire l'axe majeur de son cahier de revendica-

tions. C'est que cette organisation a grand besoin de réhausser son image de marque.

Cette semaine voit un certain nombre d'initiatives prises en commun avec la CGT pour imposer le débat tant au niveau du gouvernement que des syndicats patronaux, avec des appels à débrayer et à manifester le 23 mai.

Les motivations qui poussent les bureaucraties syndicales à revendiquer le passage aux 32 heures reposent sur l'idée qu'il faut partager une denrée qui se raréfie : l'emploi. Travaillons moins mais tous, disent-ils. Là encore cette évidence ne peut que recueillir la sympathie et l'approbation de tout individu aspirant à l'égalité sociale, selon le principe de « chacun selon ses moyens ». Alors comment se fait-il que ces revendications suscitent aussi peu l'enthousiasme des travailleurs ? Comment se fait-il que nous ne soyons pas des millions dans la rue à exiger immédiatement l'application de mesures qui amélioreraient notre qualité de vie ? A mon sens, c'est parce qu'une condition essentielle n'est pas prise en compte dans cette alchimie qui rend dynamique une revendication : le niveau de vie. La grande peur des salariés, c'est de voir diminuer leurs revenus. Et personne ne peut le leur reprocher puisque c'est ce qui se passerait inévitablement. C'est que le discours de la CFDT est très ambigu à ce sujet. Dans ses propositions, les salaires les plus bas seraient maintenus, du moins pour ceux qui ne gagnent pas plus d'une fois et demi le SMIC. Celles et ceux qui sont au-dessus verraient leur paie

(suite p. 2)

Parti communiste :

les aventuriers

de l'Arche... vermoulue

Le navire anti-Maastricht de Robert Hue est donc prêt. En effet, à l'initiative du PCF, s'est tenue le 11 mai à la Grande Arche de la Défense, une rencontre regroupant les formations communistes ou « progressistes » des quinze pays officiellement membres de l'Union européenne. Cette grand' messe réunissant près de 5 000 personnes a été commentée sur six pages dans *L'Humanité* du 13 mai, vantant le « grand jour pour une Europe à saveur progressiste ! ».

C'est dire la volonté politique du PCF d'en faire un enjeu important dans sa stratégie de reconquête du monde du travail. L'édito conclut : « initiative où le sens de la démocratie, de l'ouverture, du pluralisme qui s'est manifesté au meeting de la Grande Arche, après le forum de Bercy, donne d'intéressants éléments de réponse... au nouveau chemin pour l'emploi et le progrès social ». Derrière cette publicité creuse, il y a cependant un message très clair. Désormais, le PCF, qui a bien sûr changé, sera le leader du pôle anti-Maastricht, en France et en Europe. Dans « cette ambiance de fête », *L'Humanité* donne des passages des différents discours des intervenants. Que pouvons-nous lire ?

« Non à l'argent roi », « Une Europe sociale et solidaire source de progrès », « Un nouveau chemin pour plus de justice sociale », « Une démocratisation des rapports sociaux... c'est-à-dire rien, ou plutôt du vide politique médiatisé et distribué à grande cuillère de sirop humaniste. Robert Hue ira même jusqu'à évoquer « le beau mouvement social de décembre » ! (Oubliant de signaler, bien sûr, qu'à cette époque le PCF a refusé d'aller de l'avant vu que l'alternative politique n'était pas prête selon ses dires).

Ne trouvant rien idéologiquement, il est également normal de ne rien trouver sur les moyens permettant d'aller vers cette Europe sociale. Là encore, derrière la phraséologie combative (il faut stopper le néolibéralisme, il faut lutter...) seul le référendum sur le passage à la monnaie unique est avancé !

Ne soyons pas méchants : il y a aussi la réduction du temps de travail. En tant qu'anarchistes, nous sommes pour, bien sûr, mais à condition de la considérer comme un acquis, c'est-à-dire une possibilité de mieux vivre pour ceux qui bossent. Mais penser qu'aujourd'hui cela permettra de lutter contre le chômage est un leurre. Pour cela, il faut remettre en cause radicalement les bases mêmes du capitalisme. Sinon cette revendication accompagne de fait les restructurations actuelles ! Mais de cela, bien sûr, pas un mot dans le discours du PCF.

(suite p. 8)

RÉGION CENTRE

« LES ANARCHISTES ET LE MONDE DU TRAVAIL »

Conférence animée par Jacky TOUBLET

(groupe Pierre-Besnard - Paris)

CHARTRES - 28 mai - 20 h

hôtel Maleyssie, salle n° 2, 2, rue Chanzy.

BOURGES - 30 mai - 20 h

F.O.L., 2, rue Samson.

BLOIS - 1^{er} juin - 19 h 30

salle des Sarrasines, rue Lathame,
quartier René-Coty.

T 2137 - 1044 - 10,00 F



FOP 2520

Construire un mouvement social et préparer l'abolition du salariat

(Suite de la « une »)

diminuer, selon un barème déterminé. De fait, l'idée que la réduction du temps de travail implique la réduction des revenus est déjà inscrite dans la démarche syndicale, alors même que le processus n'a pas encore vu réellement un début d'application.

A juste titre — et l'expérience parle en ce sens —, il est certain qu'au fur et à mesure où des accords seraient signés pour diminuer le temps de travail, il y aurait des compensations financières pour le patronat, ce qui d'une façon ou d'une autre réduirait le niveau de vie. Ce serait d'autant plus vrai que cela s'appliquerait à des branches industrielles

employant beaucoup de main d'œuvre et à faible valeur ajoutée.

Il faut tout de même savoir que 50% des salariés sont payés au SMIC, et que nombre d'entre eux ne survivent qu'en faisant des heures supplémentaires. Quand bien même ces salariés voudraient réduire leur temps de travail, la réalité quotidienne leur rend la chose inaccessible.

Hormis les grèves pour licenciements économiques dues aux restructurations, la majeure partie des conflits actuels portent justement sur des hausses de salaires et bien souvent sur le seul fait que les heures supplémentaires soient réellement payées. N'importe quel ouvrier de la métallurgie ou du bâtiment, par exemple, a eu et doit se battre presque jour après jour, avec son chef d'équipe, pour le paiement des heures supplémentaires.

Par exemple, chez Dentressange, société de transport employant 3 200 chauffeurs routiers, il y a en ce moment une grève pour exiger que les 240 heures de travail effectif qu'ils font par mois soient tout simplement inscrites sur la fiche de paie ! Pour ce temps de travail scandaleux, les chauffeurs touchent 6 700 francs net ! Comment pourraient-ils croire qu'ils seraient mieux respectés si la loi déclarait que le temps réglementaire de travail est de 32 heures. Le syndicaliste qui ne sait pas cela est un menteur ou un farceur.

Dans ce contexte, qui constitue la vie réelle de millions de personnes, il n'y a que des illuminés ou des manipulateurs d'opinion qui puissent

essayer de nous faire croire au miracle d'une réduction harmonieuse du temps de travail par la compréhension et la compassion que ne manqueraient pas d'avoir patrons et ministres vis-à-vis de la masse des chômeurs et des salariés.

C'est pourtant bien le discours qui tiennent ces classes petites-bourgeoises constituant l'essentiel des cadres politiques et syndicaux. Elles sont animées par un mélange d'humanisme chrétien et d'écologisme, voulant tout à la fois sauver la planète et ménager le système capitaliste parce que « vous comprenez, on ne peut pas tout changer comme cela ». L'intérêt pour elles est que cela leur donne une fonction, un rôle historique et l'illusion de travailler à l'élevation spirituelle des populations. Cela pourrait faire sourire si la situation sociale n'était pas aussi dramatique.

C'est que cette revendication de réduction du temps de travail, ou plus exactement ce « partage du travail » comme ils aiment à dire, n'est pas inscrite dans une dynamique d'ensemble de contestation de l'organisation économique. C'est au contraire une volonté d'amener les travailleurs à s'adapter à une situation de chômage massif, à leur faire intégrer le fait qu'il va falloir apprendre à boucler les fins de mois avec moins d'argent, ce qui est une nécessité collective et d'intérêt général, comme le disent si bien les gouvernements. En échange, les travailleurs « gagneraient » du temps libre ou une sixième semaine de congés, plus ou moins payée.

Ces propositions sont vécues comme des artifices par la plupart des travailleurs, car déconnectées de leurs besoins et de leurs angoisses face à l'avenir. Les prémices d'une crise sociale majeure sont pourtant claires. Il semble que les grèves de novembre et décembre 1995 n'aient pas appris grand-chose aux organisations syndicales et politiques institutionnelles.

Ce ne sont pas les promesses d'un paradis quelconque qui motivent les salariés, mais le besoin essentiel d'assurer l'intendance, le casse-croûte, le loyer ou le paiement de l'emprunt sur la maison, le futur de leurs enfants ou le carcan infâme de la course à un Contrat Emploi-Solidarité (CES), qui aujourd'hui devient presque un privilège !

Ce qui manque le plus, ce n'est pas du temps libre pour vivre, mais

d'avoir simplement les moyens de vivre dignement !

Ce qui est catastrophique, c'est le manque évident d'une coordination des luttes sociales au quotidien. Des grèves parfois dures se mènent de façon totalement isolées les unes des autres. Chaque chapelle syndicale organise sa journée de lutte dans son coin, en faisant attention à bien saucissonner les revendications et les situations vécues dans chaque secteur d'activité, comme chacune s'acharne à prétendre représenter seule les intérêts des travailleurs.

Il faut être conscient que les salariés sont désemparés et écoeurés par ces manipulations politico-syndicales qui ne leur offrent que la perspective des échéances électorales de 1998 alors qu'ils savent que cela ne sert à rien.

Pourtant, les travailleurs ont conscience que la logique capitaliste ne leur fera pas de cadeau, qu'ils seront « bouffés » tout cru, sauf si à un moment donné ils se montrent capables de faire « tout péter ». Et nombre d'entre eux savent qu'ils n'y a que ça qui puisse enrayer la machine, et que cela va arriver un jour ou l'autre parce que « cela ne peut plus durer ».

Objectivement, les stratégies syndicales sont pensées comme des contre-feux à ces révoltes sociales en gestation.

En reprenant et manipulant une vieille et légitime aspiration à travailler moins, les syndicats veulent se persuader et nous convaincre qu'ils perpétuent une tradition d'émancipation. Ils espèrent ainsi retrouver une légitimité auprès des travailleurs, qui se méfient d'eux, tout en voulant être des gestionnaires responsables auprès d'un patronat qui, de plus en plus ouvertement, remet en cause la pratique de cogestion qui a fait les beaux jours du « réformisme ».

Pendant que les syndicats nous « amusent » avec une revendication-gadget (dans les conditions présentes), cela les dispense d'organiser et de structurer un mouvement social capable de créer un rapport de force sur le terrain qui seul peut voir aboutir les revendications actuelles à vivre mieux.

Les travailleurs, dans les conditions actuelles, ne sont finalement pas favorables à l'adhésion des

travailleurs à l'idée d'une réduction du temps de travail parce qu'ils savent que cela ne réduirait pas le chômage mais accroîtrait la pression patronale sur les rendements et les baisses de salaires. Et l'intérêt des patrons à cette réduction n'existe que d'une manière marginale ou pour justifier les emplois à mi-temps, quart-temps... Ce qui va dans le sens de la précarisation qu'ils souhaitent voir se développer.

Cette campagne de printemps sur la réduction du temps de travail s'inscrit dans une nécessité de gestulations existentielles mais ne correspond absolument pas aux besoins de lutte du moment. La priorité aujourd'hui est de construire et dynamiser un mouvement social dont on connaît la force potentielle depuis décembre dernier, et qui n'a pas fini de produire tous ses effets sur les moyens, les méthodes et les finalités des luttes sociales.

Nous aurons certainement l'occasion de constater que les fractures sociales vont se multiplier et donner naissance à de multiples scissions et regroupements. Ce seront autant de révélateurs et d'étapes dans l'émergence d'un pôle révolutionnaire qui a une place non négligeable à prendre dans la transformation des conditions de vie de chacun.

Nous avons donc tout intérêt à développer l'idée d'une nécessaire rupture révolutionnaire d'avec le capitalisme parce que, concrètement, c'est ce type de perspective qui apparaît de plus en plus comme le seul moyen d'enrayer la dégradation de la situation sociale à des franges de plus en plus importantes de travailleurs, chômeurs et précaires.

Nous devons aussi matérialiser et organiser ces discours sur le terrain social en appuyant et participant aux initiatives concrètes venant de la base, là où nous sommes. Et pour celles et ceux qui veulent bien se donner la peine de les voir, elles ne manquent pas !

BERNARD
(groupe Déjacque - Lyon)

SITUATION

On solide !

Approchez ! approchez ! tout doit disparaître ! Les fonctionnaires de derrière leurs guichets, les employés d'Air France de la masse salariale, les appelés des casernes (qui a naguère écrit *Vers une armée de métier* ? J'ai un trou idiot, là)...

Face à cette volonté de faire table rase d'un passé, à venir, il me reste le souhait qu'un si beau mouvement fasse école.

Bradons ! bradons ! il nous reste tant ! Vidons les rues de leurs bus, les rails de leurs trams et métros, les ateliers de leurs esclaves consentants (leurs bras seront plus judicieusement employés à exproprier leurs négriers), les élus de leurs perchours et les serins noirs l'encensée moiteur des sacristies, et de notre quotidien ce qui nous reste d'espoirs, de tendresse et de rire...

Quoique, là, je débloque ; d'autres s'en sont déjà chargés.

ON SOLDE !

L'ATÉLE
(le 15 mai 1996)

TOULOUSE
25 mai - 21 h 30
au Bijou
123, avenue de Muret
UN SAMEDI SOIR
DE CHANSONS
LIBERTAIRES
JEAN-MARC
LECLERCQ
(ex-Rosemary's Babies
et ex-Evadé d'Alcatraz)
et ses **MAMOUTHS**
(pour du country tzigano-slavo-
méditerranéen)
ET
JACQUES YVART
(chanteur pacifiste,
interprète des poèmes
de Brassens, Giono et Ferré)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
libertaire le monde
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

PARIS : FRONT NATIONAL

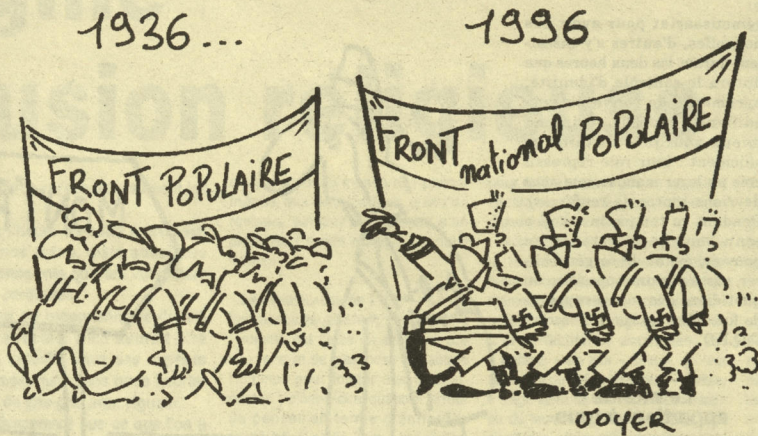
Un 1^{er} Mai sous le signe de la haine

LE 1^{ER} MAI, le Front national a mobilisé militants et sympathisants pour un discours teinté de social et de... nationalisme.

Durant son discours, place de l'Opéra, Jean-Marie Le Pen a salué « la longue lutte des travailleurs et des syndicats pour plus de justice, plus de sécurité, plus de liberté dans le travail », en précisant toutefois qu'« aujourd'hui, ce n'est plus le travail qui opprime mais le chômage ». Ah bon ? Il doit y avoir bien longtemps qu'il n'a pas mis les pieds dans une entreprise... Il osa même s'écrier : « *Travailleurs français, on vous ment ! Chômeurs français, on vous trahit !* ». Quelle hypocrisie ! Si l'on remarquait des slogans du type : « *Le social, c'est le FN* », « *Le SMIC à 7 000 francs* » ou encore « *Défendons le service public* », on ne pouvait éviter ceux qui prônaient « *La Sécurité aux Français* » et « *Des HLM pour les Français d'abord* ». Rien d'étonnant encore si le président du FN, du haut de l'estrade, s'est attaqué une nouvelle fois à « la marée de l'immigration qui va nous submerger après nous avoir ruiné », prônant même une « guerre civile ». Il dénonça également le traité de Maastricht, considérant que « la nation est le principal obstacle » à la mondialisation. Pour lui, « la suppression des frontières et l'ultra-échangisme aboutissent de fait à la transformation du système libéral en système communiste mondial » (?). Sur le pavé, on attendait les « syndicats » FN, on ne vit que leurs responsables respectifs sans banderole ni mot d'ordre. Ouf, soulagement (1).

Un parti social ?...

Depuis peu, le FN relance sa stratégie de la toile d'araignée dans les milieux sociaux-professionnels. Selon Bruno Mégret, « Pour beaucoup de Français, le Front national apporte des solutions en matière d'insécurité et d'immigration. Nous voulons, de la même manière, être crédibles sur la question de l'emploi et, plus globalement, sur la question sociale. » C'est pourquoi « nous allons intensifier la présence du Front national dans la société française en renforçant son tissu d'implantation locale et en élargissant son



impact dans les milieux professionnels. (2) Comme le précise P. Descaves, secrétaire national à la coordination des cercles : « [...] nous allons tout mettre en œuvre pour que les Français puissent disposer de contre-pouvoirs efficaces dans tous les domaines de leur vie de tous les jours. Tous les militants politiques sont appelés à participer aux actions catégorielles, syndicales, patriotiques et charitables dans leur commune et dans leur département ». (3)

Tout ceci permet à ce parti de remettre sur le devant de la scène son concept-clef : la « préférence nationale ». Son programme de gouvernement spécifie que « la politique sociale du Front national doit également viser à rétablir une authentique fraternité entre les membres de la communauté nationale. Fraternité qui se manifestera notamment par l'application du principe de préférence nationale ». (4) Pour son vice-président, Carl Lang, « Il n'est pas question de supprimer le RMI, mais de le réserver aux Français. Actuellement les immigrés reçoivent cinquante milliards de francs de plus qu'ils ne versent sous forme de cotisations [...]. Il faut donc créer une caisse spéciale pour les étrangers, alimentée par eux seuls. » « Les étrangers seront exclus des allocations familiales et du salaire parental réservé aux Français. En revanche, il n'y a pas de raison d'exclure les étrangers des remboursements d'assurance-maladie lorsqu'ils travaillent en

France et si des cotisations sociales sont prélevées sur leur salaire. » (5) Sous la plume FN, on s'aperçoit vite que le mot « social » rime avec exclusion...

...nationaliste !

Parallèlement, il s'agit de nier l'identité de classe. D'après Bruno Mégret, il est évident que « l'identité nationale a remplacé le clivage économique et social ». « L'entreprise, affirme-t-il, doit cesser d'être vécue selon le schéma marxiste comme un lieu d'affrontement entre les patrons et les ouvriers. Nous souhaitons qu'elle devienne une authentique communauté de travail où chacun, quelque soit son niveau dans la hiérarchie, trouve sa place. » En parcourant National hebdo du 21 mars dernier, on a un aperçu de ce que propose le FN-RATP. « Leur programme », écrit F. Monestier, « est limpide et se résume en quelques mots : préférence nationale à l'embauche, sécurité des voyageurs... et des agents, respect des statuts de l'entreprise. » Et l'un des fondateurs de ce « syndicat » déclare à ce journal : « Notre cheval de bataille, ce n'est pas la grève. Nous voulons simplement éviter le démantèlement de certains ateliers. Mais nous avons avant tout le respect du travail. La grève n'est donc pas une fin, mais un moyen. »

Cette tentative d'implantation dans tous les milieux professionnels s'inscrit bien entendu dans la volonté de prise de pouvoir. Pour J.-M. Dubois, conseiller régional FN-Ile-de-France et responsable de la Fédération nationale Entreprise moderne et Liberté (FNEML), « Il s'agit de coller le plus possible au terrain pour être plus efficace et de crédibiliser notre programme. Nous voulons démontrer que demain, quand le FN arrivera au pouvoir, il aura les gens, les structures et les compétences pour l'exercer. » (6)

L'attention que semble porter le FN à ce qui touche au « social » ne doit pas faire écran sur sa réelle nature : il ne prône rien d'autre

que l'ultra-libéralisme teinté d'un nationalisme d'un autre âge. Son axe politique central demeure la « préférence nationale », concept xénophobe qu'il faut condamner sans hésitation. Sa volonté de rassembler sous une même bannière patrons, artisans, commerçants et ouvriers va sans aucun doute le contraindre à de grands écarts s'il veut consolider son électoral populaire tout en

continuant à ratisser du côté des autres catégories professionnelles.

Les années qui viennent sont primordiales pour le succès ou l'échec de ce « national-socialisme » à la sauce FN. Autant dire que nous ferons tout notre possible pour mettre en échec la volonté d'enracinement du FN dans les milieux populaires. Et si, cette année encore, le Front national a pu défilé tranquillement ce 1^{er} mai et déverser à haute voix son discours de haine, nous répétons que Jean-Marie Le Pen et ses troupes n'ont pas leur place sur le pavé parisien en ce jour de lutte internationale des travailleurs.

JEAN-CLAUDE PASCAL

(1) Jean-Marie Le Pen a tiré les leçons du mouvement de grèves de novembre-décembre 1995. Dès janvier, il annonça : « En 1996, le Front national entend se développer dans tous les domaines, y compris sur le plan syndical », évoquant la possibilité d'un « Front national des métallurgistes, des agriculteurs, des pêcheurs, des employés de banque ou de la fonction publique ». (2) Le Monde, 13 février 1996. (3) National hebdo, 28 mars 1996. (4) 300 mesures pour la renaissance de la France - programme de gouvernement, page 221. (5) National hebdo, 4 avril 1996. (6) Libération, 3 janvier 1996.

NORD / PAS-DE-CALAIS

DES OBJECTEURS SE SYNDIQUENT À LA CNT-AIT

« Nous objecteurs de conscience en activité, avons créé sur la région Nord / Pas-de-Calais une section syndicale d'objecteurs, rattachée au Syndicat CNT-AIT des stagiaires, intérimaires, précaires et privés d'emploi, anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire. La section des objecteurs de la CNT tente de rassembler les individus ayant décidé d'exprimer leur antimilitarisme durant la période d'attentes aux libertés fondamentales individuelles qu'est la conscription.

Celle-ci veut s'inscrire dans un cadre de réflexions et d'actions contre toute militarisation et pour un changement radical de société tant au niveau économique qu'un niveau politique.

Elle vise pour cela à l'aboutissement de revendications concernant les droits des objecteurs pour une amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Mais elle vise aussi à l'abolition totale de toute conscription, qu'elle soit civile ou militaire, à la dénucléarisation, à la disparition du marché de la mort et à la démilitarisation du monde.

C'est pourquoi, dès aujourd'hui, nous revendiquons haut et fort :

- la diminution à 30 heures du nombre d'heures d'activité par semaine sans perte de salaire ;
- des salaires décents (sachant qu'un objecteur gagne environ 72 F par journée) ;
- le droit de grève et de liberté d'expression syndicale et politique durant les heures d'activité ;

— la suppression du caractère discriminatoire en ce qui concerne la durée de l'objection par rapport à celle du service militaire, pour aller vers une abolition totale de la conscription civile et militaire ;

— la réduction du délai de remboursement des salaires d'objecteurs aux associations (ce délai est passé récemment de 12 à 15 mois, ce qui a pour principal effet d'étouffer financièrement les associations) ;

— l'amnistie sans condition des réfractaires et des insoumis condamnés ;

— l'abrogation de la circulaire Ballardur visant à restreindre le libre choix d'affectation des objecteurs (circulaire effective depuis le 1^{er} janvier 1996).

Afin de lutter contre toute forme de conscription présente et future qui entraîne chômage, exploitation et déficit des budgets sociaux, nous invitons toutes les personnes se reconnaissant dans un mode de fonctionnement anarcho-syndicaliste à nous rejoindre ! »

Syndicat CNT-AIT des stagiaires, intérimaires, précaires et privés d'emploi, Section Objecteurs de conscience, 1-2, rue Denis-du-Péage (M^e Fives), 59800 Lille. Tél./fax : 20.47.62.65.

Permanences : le mercredi et le samedi, en après-midi.

RENCONTRE LIBERTAIRE À AYMARE (LOT)
Colonie espagnole autogérée dans les années 30, puis lieu d'accueil durant la Seconde Guerre mondiale, cette entraide se prolongea jusque dans les années 60. Beaucoup n'ont pas connu Aymares, aussi y êtes-vous conviés par le CIRAS de Bègles (Gironde) à un repas fraternel (50 F de participation) le samedi 15 juin, à partir de 12 h.
Pour toute participation, prévenez avant le 1^{er} juin le CIRAS, 61, rue Pauly, 33130 Bègles. Tél. : 56.49.46.08, en indiquant si vous souhaitez un hébergement en chambre d'hôte ou en camping (nombre à préciser).

UNE VILLE QUI MÉRITE LE DÉTOUR

Montpellier l'antisociale

La rue appartient à tous

LE SAMEDI 27 AVRIL, en parallèle à la manifestation à Lyon des Européens contre Superphénix, des militants antinucléaires s'installaient place de la Comédie pour informer la population des dangers du nucléaire civil, dénoncer la mainmise pronucléaire d'EDF (dix ans après Tchernobyl, rien n'est fait pour sortir du nucléaire) et sensibiliser aux énergies renouvelables.

A l'heure où les pouvoirs publics admettent du bout des lèvres qu'il y a un danger et annoncent la distribution d'iode stable au voisinage des centrales (après la frontière étanche, la pilule miracle), informer reste une activité à haut risque. Une « vache folle » a surgi sur le stand à peine installé et, prétextant l'absence d'autorisation municipale, prétendait déloger capteur solaire et autres panneaux de la CRII-RAD. « Je vous ordonne de circuler ! » « Circulez vous-mêmes : la rue appartient à tous. La radioactivité circule bien sans autorisation ! » La police nationale, appelée en renfort (la municipale n'ayant aucun posuvoir, ce qu'elle déplore !), prétend elle aussi décontaminer la place. Un attroupeement se forme. Trois militants sont emmenés au commissariat et menacés. La presse est contactée, des compagnons appellent le

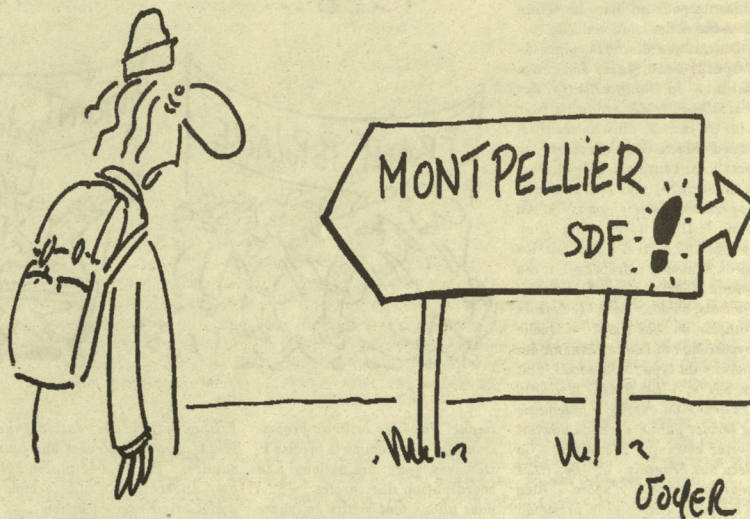
commissariat pour avoir des nouvelles, d'autres s'y installent durant les deux heures que durera le contrôle d'identité, agrémenté de conversations édifiantes (où l'on comprend mieux pourquoi certains se suicident : leur rôle répressif crée un léger malaise, que nous devrions tenter de renforcer). Pendant ce temps, le stand a tenu bon. La résistance au pouvoir, avant de se généraliser, passe par une opposition au quotidien, des micro-rapports de force face au contrôle social. C.Q.F.D.

Le monde appartient à tous

Le vendredi 24 mai, la commission d'expulsion du tribunal de Montpellier doit se prononcer sur le sort d'Omar El Moussaoui et de Mustapha Taleb, deux des sept manifestants de décembre (cf. ML 1021, 125 et 1028) encore incarcérés à la Maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone.

Mustapha, 37 ans, né et marié en France, père de deux enfants français, arrêté le 7 décembre un pavé à la main, a été condamné en comparution immédiate à 8 mois de prison fermes, alors qu'il ne lui est pas reproché d'avoir fait usage de ce pavé. Il est menacé, illégalement, d'être expulsé vers l'Algérie.

Omar, 28 ans, en France depuis son enfance, arrêté à la



gare trois heures avant les affrontements, condamné à 8 mois fermes pour « port d'arme prohibé pendant un attroupeement ». Sa peine a été confirmée en appel, alors que le procureur a convenu en cours de procès que le Laguirole qu'il portait ne faisait pas partie de la catégorie des armes. Il est menacé d'être expulsé au Maroc, alors qu'il n'a aucune famille dans ce pays.

Des dossiers vides ; une répression policière qui pue le racisme et la ségrégation sociale ; une justice zélée ; un maire qui soutient les commerçants — avec en toile de fond la CDCA — ; des syndicats jusqu'ici plus soucieux de préserver « leurs acquis » que de lutter contre la répression sociale... Montpellier, qui se prétend la surdouée, devient en réalité l'antisociale et si cette ville mérite le détour, c'est pour mieux s'en éloigner ou s'y battre.

Mercredi 22 mai, une journée d'action contre les expulsions est organisée à l'initiative de différentes associations. Il s'agit de faire du bruit face à la chape de silence qui pèse depuis six mois sur les manifestants incarcérés, et de faire cesser la cascade répressive : peines alourdies en appel, mise au mitard d'un détenu en réponse à une action de soutien devant la maison d'arrêt, double peine prison-expulsion pour Omar et Mustapha.

Le monde appartient à tous. Nous revendiquons la libre circulation des individus et leur droit fondamental à la libre expression. Depuis bientôt deux ans, le groupe de Montpellier de la Fédération anarchiste mobilise contre les lois Pasqua, l'espace de non-droit que constitue le centre de rétention judiciaire d'Aniane (aujourd'hui

en fonctionnement), la volonté de l'Etat d'un contrôle social généralisé réprimant toute contestation, commençant par la chasse à l'étranger clandestin et s'étendant progressivement à toute la population (vidéo-surveillance, carte d'identité informatisée, mesures coercitives sur les manifestants...).

Le pouvoir brûle les étapes à Montpellier. Le char de l'Etat est un rouleau-compresseur et nous ne sommes que quelques poignées à lui lancer des pierres. A l'aide !

Jeanne d'Arc appartient à tous

Depuis que Chirac a revendiqué la Pucelle pour tous les Français, il faut craindre qu'il ne réclame également la couronne. A qui pourrait-il faire croire qu'il mérite d'être con... sacré ?

L'Action française et le FN (80 personnes en tout) ont voulu défilé dimanche 12 mai dans les rues de Montpellier, pour se rendre devant la statue de Jeanne-d'Arc. Plusieurs initiatives pour les accueillir comme il convient les ont obligés à couper au plus court, sous la protection de la police.

Une police qui n'a pas hésité une seconde à frapper des compagnons tentant de déployer des banderoles sur leur passage. « Pas de FN dans le quartier, pas de quartier pour le FN ». Les 250 contre-manifestants étaient malheureusement encore loin d'être aussi déterminés.

Nous avons encore laissé la statue à Le Pen. Mais, de Jeanne d'Arc, l'Antre anar reste déterminé à conserver la rue (au n° 5 !).

La répression est l'affaire de tous

Sous prétexte d'une affiche (datant de février), invitant les magistrats à se faire justice, comme la juge Espana qui s'était suicidée quelques jours après avoir envoyé en prison, pour de long mois, des manifestants de décembre à Montpellier, 8 interpellations dont 5 gardes à vue et autant de perquisitions ont eu lieu mardi 14, sans résultat. La commission rogatoire est motivée par une « atteinte à l'autorité de justice par écrits de nature à jeter le discrédit public sur des décisions de justice ». La remise en cause des décisions de justice, lorsqu'elle est le fait de citoyens ordinaires, est particulièrement insupportable aux autorités. On les comprend : si tous ceux qui ont une opinion s'exprimaient, ils couvriraient largement le boniment de ceux qui n'ont rien à dire.

La provocation policière ne fait sans doute que commencer. De tels actes d'intimidation, qui incitent plutôt, selon le contenu de la conférence de presse du lendemain, à une plus grande détermination des personnes perquisitionnées et de leurs organisations (Maison des Chômeurs, CGT, Vivre au Présent), ne sont qu'une étape d'un processus de musellement social.

**GRUPE
de la FÉDÉRATION
ANARCHISTE
(5, rue Jeanne-d'Arc,
34000 Montpellier)**

N.B. vous pouvez écrire à la préfecture (34, place des Martyrs de la Résistance) et au tribunal (1, rue Foch, 34000 Montpellier) pour soutenir Omar et Mustapha.

Vous désirez joindre la FA du Gard, pour cela adressez-vous à : AGDIR, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

L'Union régionale Sud de la FA organise une montée en bus pour la manifestation contre le G7 du 22 juin à Lyon.

Les personnes intéressées peuvent téléphoner à :

- Ardèche : 75.94.84.73 ;
- Gard : 66.50.34.80 ;
- Hérault : 67.42.70.67.

NOTRE DERNIÈRE AFFICHE



En noir et rouge, format 45X72. 5 F l'unité et 50 F les 50 (port compris)

SEPTEMBRE 1996 : SOUHAITONS LA MALVENUE AU PAPE

A l'origine de l'illusion religieuse

Si nous combattons les religions, c'est parce qu'elles constituent les formes les plus achevées de totalitarisme.

De l'instant de notre naissance jusqu'à l'heure de notre mort, elles prétendent régenter non seulement nos actes, mais aussi nos pensées. Il n'est jusqu'aux gouffres inconscients qu'elles voudraient englober dans leur arachnéen réseau de certitudes.

Nous, anarchistes, ne pouvons accepter de reconnaître ce droit à quiconque, bonze de quelque autre vocable. Il ne saurait être question de refuser et de combattre l'autorité sous ses aspects sociaux, politiques, économiques et domestiques sans nous heurter aux Eglises, sectes et autres marchands de gris-gris avec vigueur. Conscients qu'on ne peut combattre efficacement ce que l'on a bien compris, nous allons observer ici comment ces dogmes teintent notre société de leur sinistre pourpre.

LES PREMIERS MAGICIENS — Au commencement était l'Homme. Et l'Homme chassait, dormait, s'accouplait et se dressait fier face aux éléments. Autrement dit, l'Homme s'efforçait de vivre sur une planète rude.

Aussi longtemps que son milieu se conformait à ses désirs en lui fournissant du gibier et la douceur d'un climat idoine à ses besoins immédiats, l'Homme vivait en « harmonie » avec la nature.

Mais lorsque l'éclair venait frapper l'arbre au pied duquel il se prélassait, que le garde-manger se faisait chiche (par le jeu des migrations animales ou la « ruse » des proies) ou que la maladie, lui tordant les tripes, le

prévenait de subvenir à sa subsistance, l'Homme avait peur dans son ignorance des causes de son malheur.

Alors, créant un précédent dont s'inspireront les essentialistes, l'Homme se faisait magicien et gribouillait des mammoth sur les murs de sa caverne ou érigeait des totems afin de se favoriser le sort.

S'il crevait de faim, ne sachant pas écrire, il ne laissait aucune trace de sa déconvenue. Si le hasard le favorisait, il s'en trouvait innocemment bien et gardait la recette opératoire de son bonheur dans un coin de son crâne.

En cela, il ne se conduisait pas autrement que nos chercheurs qui « théorisent » à partir d'observations

et applique au monde des phénomènes des explications que l'on révisera demain si le besoin s'en présente. Ce qu'il manque rarement de faire.

LES BRICOLAGES DE L'ÂME — Là où les choses se gâtèrent, ce fut quand l'Homme eut l'idée de se poser sur une terre et de s'associer à d'autres Hommes pour fonder des communautés ; c'est-à-dire quand il arrêta de penser en terme d'entraîdes ponctuelles et de libre association pour s'enliser dans un grégarisme dépersonnalisant.

Quand l'Homme eut échangé une relation immédiate au monde contre une désastreuse politique de fusion de son unicité dans la masse, des petits malins se dirent qu'ils pourraient tirer bénéfice de l'exclusive de la fonction magique.

C'est peu après la domestication du feu que les magiciens commencèrent à se reposer sur les sorciers... et ça dure depuis des siècles !

Bien sûr, il restera toujours des excentriques pour développer dans leur antrie une vision propre de l'univers, mais aussitôt qu'ils feront mine de communiquer leur pensée ou de partager leur idéal, ils seront numérotés, déifiés, mythologisés ou exécutés... quand on ne leur faisait pas cumuler les rôles de dieux, martyrs et prophètes.

Ainsi, on croisera au fil des siècles une académie de messies et d'éveillés dont la bonne foi — pour ne pas dire la naïveté, voire la bonté — sera détournée et mise au goût des sectes dominantes.

FLUCTUAT NEC MERGITUR — Pour se maintenir en place, il n'y aura pas de méthode assez basse. Mais quelques constantes persistent derrière les différentes manœuvres inventées par les religieux pour assurer leur emprise sur leurs contemporains.

Le procédé est simple, il consiste à exploiter le processus psychologique élémentaire qui enchaîne, et toujours dans cet ordre, « frustration, régression et agression ».

FRUSTRATION. La manœuvre consiste à s'appuyer sur un manque objectif (disette, épidémie...) ou à en créer un de toute pièce (insécurité, incertitude, peur de l'au-delà...), afin de provoquer sur le sujet visé par la manipulation une situation d'instabilité émotionnelle suffisamment forte

pour qu'il ne trouve pas en lui-même l'énergie suffisante pour y répondre d'une manière adéquate.

RÉGRESSION. Si le malaise persiste, la réaction naturelle de l'animal humain consiste à se replier sur lui-même et à chercher la chaleur maternelle, rôle que les « Eglises » assume à la perfection en accueillant ses « enfants » en leur « sein », en leur racontant de belles histoires — écrites, il s'agit alors de textes fondamentaux ou de leurs exégètes, ou orales, et il s'agit des cérémonies sermonnantes ou didactiques —, en les faisant jouer (vous ne trouvez pas que les processions ressemblent à des farandoles ?).

A partir du moment où le poisson — entendez le croyant — est ferré, il suffirait de le conserver dans cette doux et rassurant climat de sécurité

irresponsable pour établir une puissance sans fin et que seules des erreurs grossières risqueraient de mettre en danger. Mais... à toute enfance succède une adolescence avec ses rejets de l'autorité parentale.

AGRESSION. Pour éviter que la révolte ne se tourne vers ses légitimes cibles, les religieux ont trouvé deux solutions habiles : les « guerres saintes » et les « missions ». Détournant sur un autre, diabolisé ou à éclairer, les velléités d'action, les sectes dominantes s'assurent une place de choix : celle de guides éclairés et de défenseurs de leur « troupeau » qui ne manquera pas de trouver dans ces croisades, guerrières ou évangélistiques, de quelconques sources de frustrations qui les replaceront en début de cycle.

Après une période de recul, si brève relativement à l'Histoire, les sectaires de toute obédience semblent aujourd'hui vouloir reprendre en main le juteux marché de la salvation qui semblait devoir leur échapper au profit des politiques — leurs élèves appliqués. Si les méthodes employées se sont adaptées à notre époque, elles n'en restent pas moins basées sur l'infantilisation et la déresponsabilisation des individus.

ALAIN

(groupe La Villette - Paris)

COMMÉMORATION

Année Clovis : les laïques accordent leurs violons

La commémoration d'événements historiques marquants est légitime. Ces événements cristallisent, autour d'une date et d'un lieu, l'évolution d'une époque ou d'un mouvement de longue durée. Le baptême du roi des Francs, Clovis, fait incontestablement partie de ces « 30 journées qui ont fait la France » tout comme Reims, ville du sacre, est un « lieu de mémoire ».

Au delà des faits, le baptême de Clovis a acquis la dimension d'un mythe fondateur. Les laïques entendent le replacer dans l'histoire réelle. La source principale, l'Histoire des Francs de Grégoire de Tours, doit subir une vraie critique. La date est imprécise (496, 498 ou 500). La conversion est souvent confondue avec le baptême, et celui-ci avec le sacre. Le baptême du roi n'est pas celui de la France. Le *Regnum francorum* dans sa plus grande extension n'englobait pas toute la France actuelle, et il incluait la Belgique, les Pays-Bas et une partie de l'Allemagne. Par sa géographie et son caractère « multinational » il annonce l'Europe plus que la France. L'alliance du trône et de l'autel elle-même est conclue sur des bases bien différentes (amorce des « libertés gallicanes ») des relations modernes entre Eglises et Etats.

D'autre part, les laïques protesteront contre les subventions publiques destinées à financer le cinquième voyage du pape en France fin septembre. Nous sommes favorables à la libre circulation des hommes et des idées. Mais, en vertu de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, aucun culte ne doit être subventionné. Un budget de plusieurs millions de francs est déjà prévu. Nous y reviendrons.

La venue du pape sera également l'occasion d'exprimer notre refus de l'ordre moral qu'il prône. Chacun est libre de se soumettre aux interdits les plus divers. En revanche, lorsque le pape tente de les imposer à l'ensemble de la société par l'intermédiaire de lois répressives, nous avons affaire à du pur cléricalisme.

Enfin, au delà d'une attitude purement défensive, il sera bon d'affirmer les valeurs laïques et de les confronter avec les valeurs catholiques.

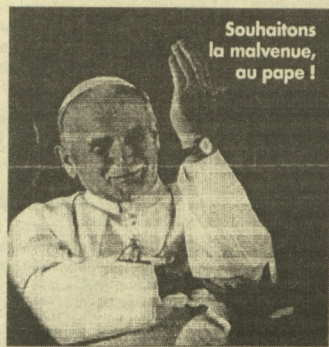
Sur le plan pratique, des groupes de la Fédération anarchiste et la Libre Pensée ont entrepris de s'organiser. Une trentaine d'organisations laïques se sont réunies le 3 mai à l'initiative du Réseau Voltaire pour la liberté d'expression (1) afin de préparer une riposte digne et argumentée. Nous donnerons ici les informations nécessaires à ceux qui désirent s'investir dans cette riposte.

LUCIFER

(1) Réseau Voltaire, BP 7, 75433 Paris cedex 09. Tél. : 44.79.07.82. Fax : 44.79.08.23.

NOTRE DERNIÈRE AFFICHE

EN LATIN, EN ARABE, OU EN BASKETS
LA RELIGION OPPRIME



FEDERATION ANARCHISTE
145 RUE AMILOT 75011 PARIS

librePensée

En noir et blanc

3 F l'unité et 100 F les 100 (port compris)

LORIENT - 14 SEPTEMBRE - SALLE COSMAO-DUMANOIR - DE 14 H A 18 H
FÊTE CONTRE L'ORDRE MORAL

Musique, théâtre, stands d'associations, buvette

Débats : « L'ordre moral », avec Xavier Pasquini et Cavanna (Charlie bebdo) ; « Que vient faire le pape à Sainte-Anne-d'Auray ? ».

DE 18 H A 19 H : MANIFESTATION DE RUE
DE 20 H 30 A 24 H : CONCERT AVEC PATRICK FONT

FRANCHE-COMTÉ



L E 30 MARS À DOLE, 5 000 manifestants ont protesté à nouveau contre le projet de grand canal Rhin-Rhône.

Rappelons, comme nous l'avons déjà fait dans le *Drapeau noir* n° 6, l'enjeu de la mobilisation contre ce projet : alors que tous les rapports économiques concluent à l'aberration du projet, que les spécialistes dénoncent les risques liés aux problèmes d'eau, le gouvernement s'en-tête.

Un débat sur le sujet au sein du Conseil régional de Franche-Comté a mis en évidence la fragilité des positions des promoteurs du projet. Le débat a d'ailleurs tourné nettement à l'avantage des « anti ». Un vote de principe du Conseil régional s'est montré défavorable à cette solution dans le cadre de la politique des transports.

Le débat a également permis de souligner le cruel manque d'information des élus sur le dossier. Ces élus qui par ailleurs ont voté le projet à l'Assemblée nationale dans le cadre de la loi Pasqua.

Ce projet de grand canal trouve localement de moins en moins de partisans, sinon la Compagnie nationale du Rhône (CNR) elle-même puisqu'il y va de sa survie et le patronat qui apprécie de voir les moyens de transport se multiplier (en espérant que ça fasse baisser le coût du fret). Et l'intérêt général dans tout ça ?

On pourrait s'attendre à ce qu'il soit défendu par le Président de la République ! Que dire d'un Chirac qui déclare à Besançon qu'il est « intuitivement favorable » parce que Raymond Barre l'est ! A quoi servent les nombreux et coûteux rapports des services de l'Etat ? Chirac ajoute : « Si on ne fait pas le grand canal de Strasbourg à Marseille, on va isoler toute une région ! »

On va finir par croire que la fameuse rumeur sur un Chirac cocainomane n'est pas sans fondement !

Et que penser d'une réflexion d'Anne-Marie Idrac, venue à Besançon elle aussi installer une « commission de consultation », forcée de reconnaître la non rentabilité du projet et s'exclamant : « La rentabilité économique, il n'y a pas que ça dans la vie. » Et voilà, il y a donc d'autres motivations, le lobbying des petits copains du bâtiment souvent proches du RPR, les commissions espérées pour le parti, les travaux pour les travaux. Et notre belle vallée du Doubs dans tout ça ?

Si la finalité du canal est de financer le secteur du bâtiment, proposons-leur de creuser un immense trou et de le reboucher, ça fournira autant de travail et ça épargnera la vallée.

Au delà du ridicule des positions gouvernementales et de ses godillots locaux (Barbier, maire de Dole ; Girard, député ; Gruillot, président du Conseil général), c'est une fois de plus le mépris du peuple et de la démocratie qui sont à l'oeuvre.

On en arrive à une situation ubuesque où, alors que très peu défendent le projet, il risque de se réaliser.

L'année 1996 est décisive et il importe de montrer notre opposition. Une prochaine manifestation aura lieu le 9 juin. Si le projet ne démarre pas avant 1998, le gouvernement devra renouveler la déclaration d'utilité publique qui date de 1978.

Et puis, si tous les moyens légaux ne parviennent pas à faire stopper le projet, rappelons-nous que dans ce type de lutte, il est une forme de résistance qui a fait ses preuves et qui nous est chère : l'action directe...

EXTRAIT DE *DRAPEAU NOIR*
N° 8, PUBLICATION ÉPISODIQUE
DU GROUPE P.-J.-PROUDHON
DE LA FA (BESANÇON)

• Groupe Pierre-Joseph-Proudhon c/o
CESL, BP 121, 25014 Besançon.

BESANÇON - 7 et 8 JUIN 1996
« Il y a 60 ans la révolution libertaire espagnole »
7 juin - 20 h - faculté de Lettres, rue Mégevand :
projection du diaporama-vidéo *L'Espagne libertaire*.
8 juin - 15 h - Cercle suisse, rue de Lacoré :
projection du documentaire de Richard Prost
Un Autre futur
et à 20 h (au même endroit)
conférence avec l'historien Abel Paz.
Organisé par le groupe Proudhon de la FA et la CNT du Doubs.

A LA PETITE SEMAINE

Hauteur

Vendredi, samedi et dimanche derniers, la Fédération anarchiste tenait, à Toulouse, son 53^e congrès. Samedi soir, après qu'un article eut paru dans la presse locale sur cet événement, de nombreuses voitures parcouraient les rues de la ville, drapeaux rouge et noir déployés au vent, klaxons hurlant.

On a pu croire un instant que notre propos libertaire avait enfin gagné, au moins localement, cette fameuse crédibilité qui nous fait tant défaut.

Las, il fallut se rendre à l'évidence : ces bruyants manifestants n'étaient que des supporters du Stade toulousain, qualifié pour la finale du championnat de rugby.

On entend dire souvent que nos propositions ne sont pas à la hauteur des aspirations de la population. Il y a parfois des moments, tout de même, où l'on se dit que cette population n'est vraiment pas à la hauteur de nos propositions.

FLORÉAL

SOUSCRIPTION AU MONDE LIBERTAIRE (août-décembre 95)

P. Linard, Mator, P. Mille, L. Nicaud,
A. Nikolof, Ouradou, Perez, R. Thion,
J. Triantafyllides, B. Wappler ; 500 F :
Borroz.

Mieux vaut tard que jamais, aussi est-ce seulement dans ce numéro de mai que nous trouvons l'opportunité de faire état des dons perçus par le ML durant les cinq derniers mois de l'année 1995. Veuillez nous en excuser.

Novembre

60 F : G. Carron, F. Fériot, Jean-Jacques Gandini, Marrchiesiello, P. Nauleau, J.-P. Nublat, Simonet-Lemeuner, Saffix.

Décembre

60 F : G. Argoud, D. Barthélémy, E. Claude, Cendegabe, C. Conte, A. Garcia, Guillauneau, L. Malfant, Procope, Rouge, Thébaud, P. Thiriot, Urlacher ; 260 F : P. Bes.

TOTAL : 4 505 F

Août

60 F : Aeckmann, T. Vignal, E. Eyraud, S. Audouin, V. Bérébi.

Septembre

40 F : C. Bonnefis ; 60 F : P. Allard, D. Bene, J. Bibe-Arques, R. Bourles, Florentin, J. Grégoire, Joubert, Lewandowski, Olivier-Gil, S. Margarit ; 75 F : Bernard ; 110 F : H. Bouyé, Estorgues, Joseph.

Octobre

60 F : Y. Aspe, Blain, Bisserier, P. Bouey, Cornier, F. Domingo, Jean-Jacques Gandini, B. Hély, Lapalus,

Pour tout problème en matière d'abonnement ou changement d'adresse, une permanence téléphonique est assurée par l'administration du ML le vendredi, de 18 h à 20 h, au : 35.84.27.17.

La semaine prochaine, nous ferons état de la souscription pour les nouveaux locaux RL/ML.

GRÈCE

Un soutien urgent à Tassia Vezirtzoglou

ATHÈNES, LE 15 MAI 1996 — Hier matin, la police a arrêté Tassia Vezirtzoglou, une jeune femme condamnée par contumace à 40 mois de prison à cause de sa participation à l'occupation de l'École polytechnique d'Athènes, survenue les 17 et 18 novembre 1995.

Malgré sa grossesse (elle est enceinte de deux mois), le procureur lui a refusé la liberté provisoire. Tassia a donc été conduite à la section pour femmes de la prison de Corydallos. (Nous vous rappelons qu'une des causes de l'occupation de l'École polytechnique était l'expression de la solidarité aux prisonniers révoltés de cette même prison.)

Tassia Vezirtzoglou, fichée comme anarchiste par la police, est ainsi la première condamnée du procès du 5 décembre 1995 à être arrêtée et emprisonnée. Elle est la première emprisonnée par rapport aux 137 militants qui furent condamnés à cette occasion (137 condamnés sur les 504 anarchistes interpellés le matin du 18 novembre).

Six compagnons, condamnés à la même peine de 40 mois fermes, attendent une imminente arrestation.

Ces sept camarades condamnés ont fait appel de la décision du tribunal. Et normalement, ils devraient demeurer libres jusqu'au procès d'appel. Mais la « justice » de l'Etat grec ne veut pas reconnaître ce droit aux anarchistes.

Par ailleurs, onze autres compagnons condamnés à la même peine de 40 mois (avec ou sans sursis) ont déposé une pétition pour que leur procès soit invalidé. La « justice » n'a pas encore donné sa réponse en ce qui concerne cette invalidation.

De la façon dont s'est déroulé le procès de nos 137 camarades et au regard des violations des règles de la procédure pénale par ceux qui les ont institués, nous

craignons le pire en détention pour notre compagne Tassia Vezirtzoglou.

La brutalité policière et judiciaire de l'Etat grec nous oblige à exprimer notre manque de confiance total vis-à-vis des décisions gouvernementales, policières et judiciaires. C'est également l'attitude de Tassia et de plus de cent autres camarades qui n'acceptèrent pas de participer à leur « procès ».

Si l'on se réfère aux « règles de procédure », nous ne le faisons qu'afin de montrer le vrai visage (répressif) de l'Etat grec.

Nous ne nous rendrons pas !, tel est le titre d'une feuille que les compagnons condamnés ont fait circuler semi-clandestinement.

Nous ne laisserons pas Tassia, ni aucun autre compagnon, aux mains de ce salaud d'Etat grec. Nous sommes sûrs qu'avec la solidarité des compagnons anarchistes, ainsi que de femmes et d'hommes libres du monde entier, nous réussirons à obliger l'Etat grec à libérer Tassia Vezirtzoglou, à mettre fin aux persécutions orchestrées à l'encontre des anarchistes et à faire respecter le droit de tous à la liberté.

Envoyez des lettres (ou d'autres messages) de protestation aux autorités grecques (ambassades, consulats) et au ministre de la « justice », Vaguelis Venizelos, fax : 30.1.7796055. Envoyez-nous des copies de vos lettres et fax. Envoyez-nous également des messages de solidarité (1). Agissez vite !

PROPOSITION ANARCHISTE /
CROIX NOIRE ANARCHISTE

(1) Anarchist Black Cross / A.P., 8, rue Aristidou, 10559 Athènes (Grèce). tél./fax : 30.1.3224770.

MONTPELLIER
3^e fête antimilitariste
« pour sortir de l'âge
des casernes »
de la FA
JEUDI 30 MAI
21 H 30
au DIAPASON

Du 30 mai au 30 juin
jeudi, vendredi
et samedi à 19 h 30
et le dimanche à 17 h

« GUERRE
AUX ASPERGES »

une pièce
antimilitariste
de Pierre Louki
avec Raymond Gil
et Johann Corbeau
(metteur en scène)

au THÉO THÉÂTRE
20, rue Théodore-Deck
(M^o Convention, Boucaut,
Porte-de-Versailles)
75015 PARIS.

Entrée : 60 et 80 F.
Formule spectacle + dîner :
140 F (vin compris).

Réservations
au : 45.57.92.74.

CGT ESPAGNOLE

Une nouveauté sur l'anarcho-syndicalisme

José María Olaizola et Chema Berro sont deux animateurs de la Confederación General del Trabajo (CGT), qui défend l'anarcho-syndicalisme en Espagne, à côté de la CNT-AIT. Leur point de vue est exprimé dans *Sindicalismo y transformación social*, livre publié en 1993.

L'intérêt de ce travail ne tient pas, aux brèves références historiques sur la CGT et la CNT, mais aux constats qu'il contient.

« L'individualisation croissante des rapports sur le lieu de travail, la déréglementation progressive du marché du travail, les larges coupes sombres dans une protection sociale déjà bien éliminée, la culture du triomphe individuel, la perte de conscience sociale et solidaire, sont quelques uns des aspects évidents de la réalité où se débat aujourd'hui la condition ouvrière. » (p. 8)

« La division des forces ne se fait plus entre la gauche et la droite, mais entre le Nord et le Sud. Une gauche qui ne se traduit pas par un appui au Sud est une gauche vide. Réduite aux apparences, à quatre tics qui l'enferment dans un progrès esthétique. Sans solidarité pour le Sud, il n'y a qu'un syndicalisme de collaboration, un écologisme bariolé de vert et un antimilitarisme de façade. [...] Tant que la consommation sera la valeur absolue, nous serons difficilement prêts à la répartition égalitaire ; le manque de solidarité face à ce qui est éloigné — les rapports Nord-Sud — nous prédispose à l'insolidarité face à ce qui est proche, nous faisant admettre ainsi les critères et les règles de jeu du Système. » (pp. 129, 131)

Cette description est déjà une proposition syndicale, et les auteurs vont plus loin.

« Le système actuel ne présente, pour la majorité des citoyens, suffisamment d'injustice pour que le détruire par la force soit intéressant en soi ; l'intérêt doit venir de propositions de changement. Il est impensable que la majorité sociale actuelle soit prête à se risquer dans un saut dans le vide (et la transformation sociale ne peut se faire qu'avec la

majorité sociale, bien que, pour que cette transformation soit réelle, il faille résoudre en priorité les problèmes des minorités les plus défavorisées). [...] D'autre part, il faudrait tenir compte de tout le développement et de la complexité des armements actuels, qui rendent impensable et impossible un changement social dont le centre serait un affrontement déclaré. La capacité de changement ne viendra pas de notre possibilité d'affrontement sur le terrain de la force, mais bien de notre capacité de convaincre, d'argumenter et de diffuser nos idées. Des méthodes de lutte de non-affrontements directs, comme la désobéissance civile, l'exercice de droits malgré les pressions que le régime utilisera, doivent occuper un poste de choix.

C'est pourquoi, et même s'il est futuriste de parler de comment se fera la transformation sociale, il semble évident que nous ne devrions pas nous en tenir aux conceptions historiques du fait révolutionnaire, comme un moment d'affrontement total, déclaré et généralisé, sans que cela veuille dire que nous défendions des possibilités de transformation dans le cadre du système. » (p. 50)

Les points concrets sont essentiels pour comprendre ce que veulent les auteurs.

« Aujourd'hui la construction d'un message social ne doit pas se faire négativement, mais positivement, dans un rapport beaucoup moins parallèle à l'Etat et aux institutions : en s'opposant parfois, en collaborant d'autres fois, et simplement en marge dans la majorité des cas. L'Etat ne disparaîtra pas en dépit des beaux discours que l'on fera contre lui, mais à cause de l'augmentation d'une société capable d'en restreindre le rôle jusqu'à le rendre inutile. » (p. 74)

« [...] les voies de participation et de représentation d'une démocratie directe hypothétique seraient les organisations naturelles de la base, quelque chose qui n'est pas idéologique, mais qui est considérée comme la réunion naturelle d'un ensemble social structuré, dans la proximité du travail et des lieux d'habitation et de fréquentation. Ce qui aujourd'hui préfigure et se rapproche le plus de ces organisations naturelles de base seraient des organismes sociaux : les syndicats sur les lieux de travail, les associations de voisins [structure officielle créée à la fin du franquisme et habituellement démocratique et critique] dans les villages et les quartiers, les groupes de travail sur différents sujets (à condition qu'ils aient un caractère ouvert et participatif). L'idéal serait que des organismes sociaux soient les voies qui canalisent en eux-mêmes la participation. » (p. 76)

Il est certain que ces propositions ne peuvent aboutir que si l'esprit défendu par les auteurs est présent à tous les niveaux. Les organismes réformistes de tous poils (religieux, socialistes, communistes) étant surabondants en Espagne, il serait surprenant que leurs adhérents rentrent à la CGT pour la noyauter.

Concrètement, l'anarcho-syndicalisme ne peut se développer qu'en créant des formes de lutte et d'organisation non-hiérarchiques, c'est-à-dire en se greffant sur la réalité.

La CNT d'avant la guerre civile appliquait cette tactique : proposition de réforme agraire au congrès de 1931, motion sur le chômage au congrès de 1936 : semaine de 36 heures et création d'emplois, gestion syndicale des entreprises devant fermer, abolition du double travail, du travail à la tâche, des primes et des heures supplémentaires, « réclamer de l'Etat, des municipalités, des préfectures, l'intensification des travaux à caractère national, municipal et provincial, comme la construction de ponts, ports, canalisation des rivières, reboisement, urbanisation des villes, salubrité des habitations, et de tout ce qui est utile, avec des salaires décidés par les syndicats, et des budgets ordinaires et exceptionnels des institutions citées, retraite obligatoire à 60 ans pour les hommes et à 40 pour les femmes avec 70% du salaire. »

Le développement de la CGT, la marche contre l'exclusion et le chômage de décembre 1995 qu'elle a lancée avec d'autres organisations, sont des signes encourageants.

FRANK MINTZ

(1) José María Olaizola - Chema Berro, *Sindicalismo y transformación social*, Los libros de la Catarata, Madrid, 1993, 132 pages.

• Los libros de la Catarata, C/Don Pedro, 6, Primero ext. izda, 28005 Madrid.

N.B. : la semaine dernière, étaient chroniqués par F. Mintz deux ouvrages publiés par la Fundación Salvador-Segui (Graham Kelsey, *Anarcho-sindicalismo y Estado en Aragón 1930-1938 Orden público o Paz pública ?*, 1994, 555 pages et *La oposición libertaria al regimen de Franco 1936-1975*, 1993), en voici les coordonnées : Fundación Salvador-Segui, C/Sagunto, 15, 28010 Madrid.

CHANSON

« Paroles de Dimey »

par Jehan

Du Printemps de Bourges au Sentier des Halles, il n'y a qu'un pas. Du festival d'Artigues (Ariège) au Montmartre-Galabru, c'en est un autre. Et du Québec au Dejazzet, encore un autre, que Jehan franchit une fois de plus de ses grandes enjambées déboussolées. Ce bougre de chanteur a choisi de chanter et réciter Bernard Dimey, et ce sont à chaque spectacle les mêmes frissons qu'il provoque, comme seuls savent le faire quelques uns. Car après Aznavour, Michel Simon, Bécud, Marie-Paule Belle, ou même sa fille, Dominique Dimey, il faut bien avoir du courage et de la personnalité pour oser construire un spectacle entier autour de l'œuvre du poète. Mais le spectacle révèle la clé de l'énigme : Jehan porte en lui les multiples facettes du bouffon inépuisable qui arpente le 18^e et ses bars. Sa verve, tour à tour gaillarde, gouailleuse, iconoclaste ou frondeuse, se retrouve chez le chanteur. Comment rester insensible aux interprétations de *L'enfant maillé*, de *Crucifixion* ou des *Petits amoureux* ?

Jehan n'a pas la grosse tête. Il se définit lui-même comme un artisan qui a choisi la pioche, creusant tranquillement sa place dans ce monde du spectacle où, bien souvent, l'art cède le pas devant le commerce. Il la préfère au rouleau-compresseur utilisé par ceux qui n'ont plus de critères de choix et d'intervention que ceux de leur intérêt financier et leur position dans le monde du show-business.

Saluons donc l'entrée de cet artiste sur la scène du Dejazzet le 15 avril, d'autant qu'il y fut accompagné du violoncelliste Denis Van Hecke, compagnon d'Higelin, Vassiliu ou Dick Annegarn entre autres.

L'incomparable présence scénique de Jehan, son expérience professionnelle désormais acquise, nous ne pouvons que souhaiter à notre Toulousain de l'Est (sa mère est polonaise) une longue carrière artistique dans ce même esprit, d'autant que les interprétations poignantes de Farandole des p'tits fanfars, de Jehan Rictus ou les textes de Jean-Pierre Ferland sont bel et bien là pour nous faire gager sur de prometteuses évolutions.

ALAIN F.

• CD 5 titres Paroles de Dimey, 60 F (port compris), disponible chez l'auteur : Jehan, Le Merlat, 31330 Larra.

TOMBLAINE (Meurthe-et-Moselle)
Samedi 1^{er} juin - 21 h - Espace Jean-Jaurès

« ...ça urge au bout de la scène. »

LOUIS ARTI

Renseignements : 07.16.09.27.

Organisé par le groupe Caussimon de Nancy de la Fédération anarchiste.

ASSOCIATIONS

LILLE : SPECTACLE BENOÎT-BROUTCHOUX

La compagnie du Théâtre K. prépare un spectacle sur Benoit-Brouthoux. Elle recherche des lieux de représentation (création prévue à l'automne 1996). Pour tout renseignement (dossier de presse, conditions techniques et financières...), écrire au Théâtre K, 14, rue des Arts, 59800 Lille. Tél. : 20.55.21.52 / 20.55.92.59.

PARIS 19^e : LA BONNE DESCENTE

Jeudi 23 mai, 20 h : « Journal parlé multimédia et grillades », à « La Bonne descente », 64, rue Rébeval (M^o Belleville), 75019 Paris. Tél. : 40.18.01.69.

BOULOGNE-SUR-MER : L'ALTERNATIVE AU CAPITALISME...

La feuille d'expression communiste libertaire *La Mouette enragée* organise une soirée sur le thème suivant : « L'Alternative au capitalisme : l'exemple de la révolution espagnole de 1936 », le samedi 25 mai, à partir de 19 h, au CCAS, rue Charles-Butor, à Boulogne-sur-Mer.

• 19 h - 20 h 30 : stands, tables de presse (présence de la CNT, de la Fédération anarchiste et de l'OCL).
• 20 h 30 - 23 h : Les soulèvements révolutionnaires

en Espagne • (présentation, projection-vidéo du film-documentaire sur l'Espagne 36 *Un Autre futur*, de Richard Prost, suivie d'un débat).

NIORT : POUR UN CHANGEMENT DE LA POLITIQUE DES DROGUES

L'association « Narcotic System » (bien que dissoute par la justice) vous invite à une manifestation cannabique le samedi 25 mai, 14 h, place de la Brèche, à Niort.

SARRE-UNION : DIEU ET L'ETAT

Le samedi 1^{er} juin, à 14 h, à la Librairie Bagaudes (5, Grand rue) se tiendra une conférence-débat avec René Berthier (militant FA) sur le thème : Dieu et l'Etat.

LILLE : COLLECTIF CONTRE LA VENUE DU PAPE

Un collectif contre la venue du pape en France en septembre 1996 vient de se constituer sur Lille. « En le recevant, l'Etat tente de légitimer une idéologie obscurantiste... »

Pour tout contact : Collectif lillois contre la venue du pape c/o Centre culturel libertaire Benoit-Brouthoux, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille. Tél. / fax : 20.47.62.65.

LE MANS

Soirée culturelle libertaire
VENDREDI 24 MAI - 21 h
à L'INVENTAIRE /
MJC JACQUES-PRÉVERT

97, Grande rue
Première partie

« Ecoutez Eugène Bizeau »

documentaire de Bernard Baisat et Robert Brécy sur le poète pacifiste, libertaire et... vigneron et débat avec l'un des réalisateurs, ainsi qu'avec un membre de l'association « Anne et Eugène Bizeau ».

Deuxième partie

« Chansons d'intérêt public »
par MAURAD

auteur-compositeur-interprète
marseillais, « enfant caustique de Bobby Lapointe et de Renaud ».

Entrée : 40 et 60 F.

Renseignements : 43.87.58.95.
(association « A Contre-Courant »)

Parti communiste : les aventuriers de l'Arche... vermoulue

(Suite de la « une »)

D'ailleurs, Robert Hue ne cache plus son réformisme. Dans une interview donnée au *Monde* du 14 mai, il déclare : *« que le dépassement du capitalisme let non sa destruction, ce qui est déjà significatif sémantiquement parlant, se fera par de profondes réformes touchant à son essence même et provoquant une sorte de mixité conflictuelle »*. Voilà donc le nouveau concept du PCF, la lutte de classes étant sans doute dépassée à ses yeux. Le ridicule ne tuant plus, il déclare aussi dans cet article qu'il reconnaît ne pas avoir été assez révolutionnaire en 1968 !

Bref, après toutes ces élucubrations, essayons d'analyser les enjeux qui tournent autour des shows lancés par le PCF. Effondrement du socialisme autoritaire de l'Union soviétique, échecs de la social-démocratie en France et en Espagne... le PCF cherche à se refaire une identité politique. Robert Hue s'y emploie très finement et montre qu'il est plus qu'un simple élève de Georges Marchais.

Le grand écart du PCF (on serra la main à Laguiller et à Jospin, on mélange drapeau bleu-blanc-rouge au drapeau rouge décoré du Che — le drapeau des militants de Refondation communiste en Italie) a en fait un but précis : garder du passé, pour les militants de base, le côté rouge et internationaliste, et, tout en brassant, amener le Parti à se refonder politiquement vers... la social-démocratie et passer ainsi des accords avec le PS.

Robert Hue fait très bien cela, et il n'aura pas tant de mal que ça. Les élections législatives se rapprochant, Jospin va durcir le ton (il faut bien montrer, en paroles, sa différence avec Chirac). Le Parti communiste français pourra alors se vanter (devant ses militants) d'avoir du poids face au Parti socialiste et de peser sur sa ligne libérale. Donc un accord pourra se faire. Le tour sera joué !

Bien sûr, ces petits jeux ne mènent pas bien loin sur le terrain révolutionnaire, mais ils font partie du quoti-

dien, et autant les connaître afin de donner aux salariés, aux chômeurs, d'autres perspectives.

Il nous paraît urgent, en tant que militants anarchistes, de poser notre projet de société libertaire à travers des axes de luttes sociales. Services publics, Sécurité sociale, école, immigration, réduction du temps de travail, salaires... sur ces points, nous nous devons d'avancer des revendications de rupture avec le système afin que celles et ceux qui en ont assez du baratin de la gauche institutionnelle puissent nous suivre en des perspectives libertaires précises. Théoriquement et pratiquement, la Fédération anarchiste en a les moyens. face aux provocations de Juppé, aux coups très durs qui tombent chaque jour sur le terrain social un mouvement repartira. Certains ont mal digéré celui de décembre, alors à nous, militants anarchistes, d'être encore plus actifs et capables d'influencer le prochain.

JAIMÉ (groupe Kronstadt - Lyon)

SALUT KRISTEN

Notre camarade Christian Foisson (Kristen) nous a quittés vendredi 17 mai. Son dur combat contre sa maladie ne l'aura pas empêché de défendre jusqu'au bout ses convictions anarchistes. Le groupe Les Temps Nouveaux de Brest s'associe à la douleur de sa compagne Antonia et de leur fils David.

Groupe Les Temps Nouveaux
(c/o CEL, BP 728, 29277 Brest cedex)

PARIS : • LES AFFINITÉS ÉLECTIVES, Le Collectif Malgré Tout et le Groupe de recherche sur la famille vous invitent, le **vendredi 7 juin, à 20 h**, à leur soirée-débat qui aura pour thème : • Les liens sociaux et les affinités électives •.

L'exigence de transparence des rapports entre les individus comme envers eux-mêmes est devenu, dans nos sociétés, un véritable idéal social. Ainsi tout ce qui évoque une opacité va réveiller des réflexes défensifs comme si celle-ci renvoyait nécessairement à un obscurantisme dangereux. Or, les liens sociaux, sous tous leurs aspects, ne peuvent pas

exister coupés de ce qui les fonde, à savoir les liens de solidarité et de communauté, les affinités électives qui sont par essence non déplaçables.

Pour aborder ce sujet, seront présentés • Les affinités électives dans la tradition de la philosophie allemande • par Fabienne Messica, sociologue, • Les affinités électives et la structure psychologique • par Gérard Schmit, psychiatre et • Le concept d'affinité élective • par Miguel Benasayag, philosophe.

Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (métro Solferino, 75007 Paris). Entrée gratuite.

PARUTIONS

BESANÇON

Le groupe Proudhon édite un périodique, *Drapeau Noir*. Le n° 8 (32 pages) vient de sortir. Il coûte 10 F.

A commander à : CESL, BP 121, 25014 Besançon.

LILLE

Le groupe Humeurs Noires de la FA vient d'éditer un journal d'expression libertaire et anti-autoritaire, *La Voix sans maître*, de 20 pages.

A commander, contre l'envoi de deux timbres à 3 F, auprès du groupe Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

UNION RÉGIONALE CENTRE-OUEST DE LA FA

L'UR Centre-Ouest vient de faire paraître le n° 1 de RAS (Réflexions pour l'anarchisme social), un journal théorique de 8 pages. RAS coûte 5 F.

A commander : **Le Local, 16, rue Sanlecque, 44000 Nantes**. En vente également à la **librairie Publico**.

NICE

Le groupe FA de Nice vient d'éditer l'ouvrage suivant : *Collectivisation, l'œuvre constructive de la révolution espagnole* (143 pages). Il s'agit de la réédition d'un texte épuisé de la CNT en exil où est dressé le bilan des collectivisations dès 1937. Prix : 45 F (port inclus).

Sont également disponibles, dans la collection « Les Classiques de l'Anarchie » : *L'Anarchie* de Sébastien Faure (40 pages) et *Les Révolutions russes de Voline* (85 pages), pour respectivement 15 et 35 F, ou les trois titres pour 80 F (port inclus).

A commander à : **ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4**. Les chèques sont à libeller au nom de l'ADCL.

LILLE

Exposition de gravures sur bois de Sam Boineau (s'inscrivant dans la tradition de Frans Masereel) jusqu'à la fin juin 1996 au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux 1-2, rue Denis-du-Péage (M° Fives). Exposition visible chaque mercredi et samedi, entre 14 h et 18 h.

GAG-44

CAMPAGNE ANTI-G7

La Coordination nationale contre le G7 a demandé à ce que le bulletin du GAG-44 (Groupe anti-G7 de Loire-Atlantique) devienne la publication de la coordination nationale des GAG.

Il est donc souhaitable que les différents groupes en activité fassent parvenir leurs textes et comptes-rendus d'activités (trois feuillets ou support *diskette* (PC ou Mac, en précisant le standard et le logiciel utilisé) au **GAG-44 c/o Le Local, 16, rue Sanlecque, 44000 Nantes**.

La diffusion du bulletin est conseillée, car le GAG-44 n'a pas les moyens de l'envoyer en nombre suffisant.

Si vous souhaitez le recevoir, envoyez une contribution financière de 10 F par bulletin (un chèque à l'ordre de CITE ou des timbres).

La campagne anti-G7 est également présente sur Internet, dont voici quelques adresses :

<<http://www.anet.fr/~aris/cn-g7.html>>

Pour souscrire à «**conflits...**» (c'est gratuit) :

1) Envoyez un message à <Majordomo@lglobal.com>

2) Insérez dans le corps du texte <**subscribe conflits...**>

C'est fait ! vous recevrez désormais toutes les informations mises en circulation pour alimenter le grand *potlach* de la communication directe et subversive.

Pour consulter sur le web les derniers envois de la liste :

<<http://COMM.qc.ca/Centre/Reseau/nouvcl.html>>

Une affiche est également disponible au prix d'un franc l'exemplaire auprès de la librairie **La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon**.

RENDEZ-VOUS

LILLE

Le groupe Humeurs Noires vend le *Monde libertaire* à :

– la **gare de Lille**, le vendredi entre 17 h et 18 h 30 ;

– sur le **marché de Wazemmes**, le dimanche entre 11 h et 12 h 30 ;

– dans le **hall du bâtiment M1 sur la Cité scientifique**, le jeudi entre 11 h 30 et 13 h ;

– dans le **hall de l'Université Lille III**, le jeudi entre 12 h et 14 h.

PARIS

L'Union régionale parisienne de la FA entreprend un cycle de conférences sur l'anarchisme. Ces conférences se dérouleront le vendredi, en soirée, au local du groupe Louise-Michel « **La Rue** », 10, rue Robert-Planquette (M° **Blanche** ou **Abbesses**), 75018 Paris.

• Vendredi 31 mai, 20 h : « *L'Éducation libertaire* », avec Hugues Lenoir.

• Vendredi 7 juin, 20 h : « *Déviance, prison et anarchisme* », avec Serge Livrozet.

Les thèmes des conférences suivantes vous seront présentés ultérieurement.

« Le Drapeau noir, l'équerre et le compas » de Léo Campion... enfin réédité !

Léo Campion fut une figure du mouvement anarchiste. Chansonnier, anarchiste et franc-maçon, notre compagnon nous a laissé (entre autres) cet ouvrage que nous rééditons. De biographie en biographie, nous approchons ces anarchistes qui furent aussi des francs-maçons. De Proudhon à Francisco Ferrer, nous découvrons ceux qui écrivirent en frères l'histoire libertaire.

Le Drapeau noir, l'équerre et le compas est un ouvrage unique. Pour rencontrer Bakounine, Louise Michel et tous les autres, la Maison de la Solidarité et de la Fraternité vous propose de souscrire.

Si vous désirez réserver votre exemplaire de l'ouvrage de Léo Campion, envoyez un chèque de 50 F à l'ordre de Lionel Nicaud, à l'adresse suivante : **Lionel Nicaud c/o librairie PUBLICO, 145, rue Amelot, 75011 Paris**.

Notez que durant la souscription, vous paierez cinquante francs au lieu de soixante. Le livre sera disponible à l'automne 1996 et nous vous le ferons parvenir dès sa sortie de l'imprimerie.

Fraternellement.

DANIEL BIRO

(Pour la Maison de la Solidarité et de la Fraternité)

SOMMAIRE

Page 1 : Construire un mouvement social et préparer l'abolition du salariat (suite p. 2), Parti communiste : les aventuriers de l'Arche... vermoulue (suite p. 8).
Page 2 : Construire un mouvement social et préparer l'abolition du salariat (suite de la « une »), On solde !
Page 3 : Un 1^{er} Mai sous le signe de la haine, Des objecteurs se syndiquent à la CNT-AIT.
Page 4 : Montpellier l'antisociale.
Page 5 : A l'origine de l'illusion

religieuse, Année Clovis : les laïques accordent leurs violons.
Page 6 : Grand canal : projet dément, A la petite semaine : *Hauteur*, Tassia Vezrytzoglou, Souscription ML.
Page 7 : Une nouveauté sur l'anarcho-syndicalisme, *Paroles de Dimey*, Associations.
Page 8 : Parti communiste : les aventuriers de l'Arche... vermoulue (suite de la « une »), Salut Kristen, *Rendez-vous, Parutions*, campagne anti-G7, *Le Drapeau noir l'équerre et le compas*.